



BAZILE Didier

Le quinoa. Les enjeux d'une conquête

Éditions Quae, 2015, 111 pages

Le processus de globalisation touche tous les domaines et tous les aspects de la vie en société, et donc aussi les denrées et systèmes alimentaires. Didier Bazile, chercheur au CIRAD, actuellement en poste à la FAO, nous en donne un bon exemple avec cet excellent essai consacré à la mondialisation du quinoa. Quelles sont les causes de cette soudaine diffusion d'une plante si longtemps confinée à la zone andine ? Les exportations croissantes permettent-elles de nourrir les producteurs autochtones et de soutenir l'agriculture familiale ? Comment le quinoa s'adapte-t-il à de nouveaux milieux de culture ? Sa richesse nutritionnelle servira-t-elle vraiment la sécurité alimentaire ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles l'auteur répond de façon claire, didactique, documentée, en croisant les regards de l'agronome et du géographe.

Les premiers chapitres du livre sont consacrés à l'histoire du quinoa, à ses cinq grands écotypes, à ses principaux usages ainsi qu'à sa grande biodiversité et ses systèmes traditionnels de culture. L'auteur montre en particulier la plasticité écologique du quinoa. Il insiste aussi sur sa contribution à l'expression de l'identité des peuples andins et sur la fragilité de leurs pratiques agroécologiques ancestrales face à la pression croissante des marchés internationaux. Le passage à une agriculture d'exportation a d'ores et déjà diverses conséquences : mécanisation et intensification des pratiques, imposition de normes internationales, élévation des prix, faible variété des espèces commercialisées, modification du régime alimentaire des populations locales.

Le cœur de l'ouvrage est consacré aux questions de ressources génétiques, de diffusion et d'adaptation du quinoa. Pour D. Bazile, l'histoire de la mondialisation d'une espèce cultivée s'écrit sous nos yeux, ce qui nous donne l'opportunité unique d'en observer les ressorts écologiques, économiques et sociaux. Les États-Unis se sont intéressés à cette plante dès la fin des années 1940, puis sa culture a essaimé sur tous les continents dans les années 1980. Ces nouvelles mises en culture se sont faites à travers le développement de variétés protégées, à partir de collections *ex situ*, et sans recourir à l'extrême richesse *in situ* des pays andins. L'expansion du quinoa s'inscrit dans le cadre international de régulation des semences et le nombre des certificats d'obtention végétale (COV) ne cesse de croître, renforçant le pouvoir des obtenteurs sur les producteurs. Quoiqu'il en soit, le quinoa s'adapte à une très large gamme de milieux et il peut résister à de fortes contraintes abiotiques.

Enfin, les derniers chapitres sont consacrés aux apports du quinoa, en termes nutritionnels comme en termes de revenus. Au Pérou, et surtout en Bolivie, le « boom du quinoa » a nettement fait augmenter les surfaces cultivées et les exportations, sans pour autant avoir des effets négatifs sur la sécurité alimentaire des populations locales. Bénéficiant souvent d'une double certification, écologique et équitable, la culture de cette plante a permis une meilleure rémunération des producteurs, a contribué à diminuer la pauvreté en soutenant l'agriculture familiale. Le quinoa reste globalement un produit de niche, la structure des importations évolue mais la demande mondiale continue de croître, et si la Bolivie entend rester le premier producteur en adoptant des politiques publiques qui soutiennent l'extension des surfaces cultivées, le Pérou fait lui le choix d'avoir des programmes agricoles plus différenciés selon les zones géographiques et les types d'agriculture.

Bruno Héroult

Chef du Centre d'études et de prospective

MAAF

bruno.herault@agriculture.gouv.fr